

LE MITRAILLEUR J-F GRANJON (suite)

la 113ème Brigade. Granjon et son 372 RI y entrent à 15h30. Le régiment cantonne au nord-ouest de la ville à environ 1 km, « au flanc d'une colline ».

Le 20 novembre, le 372 installe son cantonnement à Rastani, un petit village situé à 4 km au nord de Monastir, au bas du massif du 1248. Ensuite écrit Nitzer, « (nous) attaquons une crête au nord de ce village. Quelques obus au sommet pour disperser l'ennemi et nous l'occupons et nous organisons. » Sept tués indique GenWeb. Du 21 au 24, il y en a aura 3. Le 25 et le 26 : 3. Le 24 novembre à 6 h, le 372 est relevé par le 371 et redescend à Rastany.

ATTAQUE DU PITON 1248

Le 27 novembre à partir de 9 h, débute l'offensive qui doit chasser l'ennemi du sommet de la côte 1248. Nitzer qui en fait partie, comme Granjon, raconte : « Gravissons des collines au nord-ouest du village. Après de nombreux détours dans des ravins, arrivons en arrière des tranchées du 6e Bataillon. 800 m en avant, un piton solidement fortifié (côte 1248) où sont les Bulgares. »

A 15 heures après préparation d'artillerie, partons à l'assaut. Arrivons jusqu'à l'ouvrage ennemi. Sommes obligés de refluer dans nos tranchées à 16h. A la Compagnie, 26 hommes hors de combat sur 80. » C'est l'échec.

LE 372 A TRINQUÉ DUR

Plaforêt juge sévèrement le manque d'organisation qui a provoqué l'échec de la prise de la côte 1248. Dès le matin, il a entendu le canon français tonner dur. « Vers midi et jusqu'à trois heures, a-t-il constaté lui-même depuis son poste de ravitaillement dans la banlieue sud de Monastir, c'est un marmitage continu des positions bulgares. Nous suivons les éclatements sur les montagnes. Partout, les flocons blancs se détachent sur le front battu. C'est un beau vacarme, prélude de l'attaque que la Division et en particulier notre régiment doit faire. Nous restons jusqu'à la nuit dans l'inconnu du résultat. Enfin, des nouvelles arrivent, l'avance escomptée a échoué et notre régiment a trinqué dur. Nos deux Bataillons d'attaque, bien partis, arrivèrent sans mal à l'objectif assigné, mais là contre-ordre, l'autre Brigade n'était pas prête, il fallait revenir

ou se maintenir. A ce moment, les bulgares qui avaient évacué leurs tranchées pour se porter un peu en arrière par suite du bombardement, reviennent en grandes forces mitraillant et tuant à la grenade les nôtres à bout portant... Dès la contre-attaque beaucoup ont pu se replier, évitant le massacre. Tout le monde est furieux contre le manque d'entente pour conduire cette affaire qui avait si bien débuté. » Bilan d'après Plaforêt : « La plupart des officiers sont mis hors de combat. Sur 7 compagnies, il y a 13 officiers tués, blessés ou disparus, environ 70 hommes. » GenWeb comptabilise 32 tués, 2 lieutenants, 1 sous-lieutenant, 1 adjudant, 2 sergents et 26 caporaux et soldats.

LE REGIMENT LE PLUS EPROUVÉ

Le J.M.O. des brancardiers note au 27 novembre : « A la suite de l'attaque de la soirée, le 372 est le régiment le plus éprouvé et nous lui fournissons un supplément de moyens d'évacuation grâce au concours de mulets de litières et cacolets... »

suite page 4

DEC 15-JANV 16 AST SYMPHORIEN (suite)

Lettre de **Jean-Marie Fillon**, « reconnu bon pour le service armé. » **L'abbé Fillon** est infirmier dans une ambulance.

Dimanche 9 - (MG) - « Après une période de temps très chaud, il s'est mis au mauvais. Depuis samedi, giboulées, grand vent et boue.

Toujours beaucoup de permissionnaires. Notre voisin **Tardy** est venu avant-hier faire la bonne surprise à sa femme ; **Véricel-Lacroix** vient de repartir de sa deuxième tournée, **Dubanchet (tabac)**. **Guinand** a été réformé. Eh bien ! comme les autres il faut qu'il souffre. Sa femme est morte hier. Il est vrai qu'il n'avait pas grande consolation avec elle, au contraire, puisqu'elle était toujours dans une maison de santé à Lyon, mais la mort d'une personne qui vous est chère malgré tout est toujours une dure épreuve. Pauvre Guinand, il avait l'air bien malheureux quand il me disait cela ce matin. »

Marie Grange habitait à la grande rue où se trouvait également son magasin. **Guinand** était boulanger grande rue.

Mardi 11 - (MG) - « On apprend qu'il y a eu de dures échauffourées du côté de l'Alsace. **Le fils de Duboeuf de la Guillotière** parti avec **J-M Fillon** a été fait prisonnier le 22. **Le fils Vourlat**, on le pense, car pas de nouvelles. **De Grataloup du tram**, non plus. »

Jeudi 13 - (MG) - « **Un Dumas de Chazelles**, dont les fils achètent beaucoup de papier à lettres, doit être dans le même régiment qu'Eugène. » Le 4^e Bataillon Territorial de Chasseurs Alpins.

Dimanche 16 - Joseph de Tonine (=Grange), fondateur des meubles Grange et beau-frère d'Eugène et Marie) est en Alsace. Ils ont circulé pendant cinq jours sans presque s'arrêter dépensant pour son compte 100 litres d'essence par jour et ils sont 300. Ce n'est pas étonnant que l'essence soit si chère, bientôt 20 sous. »

Vendredi 21 - (MG) - « **Jean Vernay** en congé pour un mois. Avec la Croix de guerre.

Un Bailly, non mobilisé, qui avait travaillé chez Joseph (= Grange meubles) a été retrouvé noyé entre Ste Catherine et l'Aubépin. On suppose un accident. À vélo ? Dû à de fortes libations ?

Dimanche 23 - « Demain a lieu l'enterrement de ta marraine. On a envoyé des télégrammes à ses deux fils, mais il est bien probable qu'ils ne pourront pas être là. Voilà une maison qui va se fermer faute de maître. » (voir encadré).

L'abbé Deville est à Aurillac. **L'abbé Imbert** est maintenant sous-officier.

Lundi 24 - (MG) - « Visite d'**Ascératy**. Un vrai poilu méconnaissable... Son

LA MARRAINE D'EUGENE GRANGE

Il s'agit de Claudine Grange, née Véricel (1841-1916), épouse d'Etienne Grange (1830-1878), frère de François, père d'Eugène, tenant une ferme aux Pierres Rouges à La Chapelle/Coise. Ils ont eu quatre enfants : Claudine (1871-1952) épouse de Jean Bruyas (1870-1941), maire de Marcenod, Claude (1873-1940), célibataire, charron rue Neuve (=Lamartine), Etienne (1877-1954), époux de Marie Blanchon (1896-1982), qui s'occupait de la ferme et Marie (1875-1948), épouse de Benoît Bruyas.

impression à lui c'est que les gens par là sont plus découragés que les soldats. Dans tous les cas, lui a l'air d'accepter vraiment la chose. »

Vendredi 28 - (MG) - Dimanche, enterrement de **Mr Vernay**, jardinier marchand de journaux.

Dimanche 30 - (MG) - « Temps maussade, froid et humide, brouillards très épais. Donc redoublement de l'épidémie de grippe. »

Marie a parlé avec **Etienne Grange** dont la maman, marraine d'Eugène, vient de mourir.

Pierre-Marie (=Grange), frère d'Eugène, est passé 1^{ère} classe.

Joseph (=Grange) de Tonine devrait « sortir de l'auto pour aller dans la menuiserie ». »